

**Ethno-psychiatrie, Henri Ellenberger,  
Édition critique d'Emmanuel Delille**  
Lyon, ENS Éditions, 2017.

C'est surtout comme le principal historien de la psychiatrie dynamique qu'Henri Ellenberger (1905-1993) est connu. Il a acquis en 1970 une notoriété internationale avec son œuvre magistrale, *The Discovery of the Unconscious* (trad. fr. 1974), fruit de son enseignement et de ses recherches à la *Menninger Foundation* de Topeka (Kansas), entre 1952 et 1959. Moins connue est en revanche sa contribution au domaine de l'ethnopsychiatrie, qu'illustre la publication en français de trois fascicules de l'*Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, entre 1965 et 1967. Ce travail a été rédigé à la demande d'Henri Ey. Les deux hommes s'étaient rencontrés trente ans auparavant, à l'époque de leur internat à l'hôpital Sainte-Anne.

Lorsque paraît sa contribution à l'EMC, Ellenberger s'est installé au Canada, pour devenir successivement professeur au département des Sciences sociales, puis titulaire d'une chaire de Criminologie à l'université francophone de Montréal. Le premier département universitaire de psychiatrie transculturelle a été fondé à l'université (anglophone) McGill de la même ville en 1955. C'est le psychanalyste Eric Wittkower qui l'occupe jusqu'en 1965, avant d'être remplacé par Brian Murphy. Ces chercheurs vont

appliquer les méthodes de l'épidémiologie à la psychiatrie transculturelle.

Dans une longue et savante présentation, l'historien Emmanuel Delille, chercheur au centre Marc-Bloch de Berlin, remet en perspective le contexte du travail d'Ellenberger, première synthèse en langue française d'une discipline qui a pris ces dernières décennies une importance capitale dans le suivi des migrants. À la suite de Devereux, les auteurs anglo-saxons l'appellent *trans-cultural psychiatry*. D'autres préfèrent la dénommer simplement psychiatrie culturelle, terme que retient Delille.

La contribution d'Ellenberger se situe à une époque charnière, dans les années qui ont suivi la décolonisation française, alors que l'impact de la psychiatrie dite exotique reste prégnant, une décennie avant l'essai critique d'Edward Saïd sur *L'orientalisme*. Delille restitue la trame historique et le fil conducteur des recherches du psychiatre de Montréal, à travers l'étude des différents réseaux savants à l'œuvre jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans ce domaine : médecine coloniale et « psychiatrie comparée », depuis le voyage à Java de Kraepelin en 1904 jusqu'aux travaux de Henri Aubin et de l'École d'Alger, auxquels s'oppose Frantz Fanon ; histoire comparée et histoire des mentalités de l'École des Annales (Bloch, Febvre) ; *area studies* appuyées sur le mouvement culturaliste des anthropologues Ruth Benedict et Margaret Mead ; sociologie des religions et psychiatrie sociale (Roger Bastide). En revanche, les rapprochements entre Georges Devereux et Ellenberger sont plus apparents que réels. Si l'un et l'autre ont publié des études cliniques à partir de leur pratique soignante à la *Menninger Foundation* et entretenu une correspondance jusqu'en 1974 (dont Delille nous livre en annexe quelques extraits), Ellenberger n'est pas devenu psychanalyste, de même qu'il n'a guère été sensible au mouvement structuraliste et à son avatar américain, la *French theory*. Il se montre en psychologie plus proche de Pierre Janet, qu'il va en quelque sorte réhabiliter dans *The Discovery of the Unconscious*.

Ellenberger définit l'ethnopsychiatrie comme « l'étude des affections mentales en fonction des groupes ethniques ou culturels auxquels appartiennent les malades ». Les deux premiers fascicules de l'EMC constituent le cœur de son travail. L'un est consacré à la partie théorique de la discipline, l'autre à son étude descriptive. L'auteur commence par passer en revue les problèmes généraux auxquels est confrontée l'ethnopsychiatrie, et d'abord celui du relativisme culturel. Aux catégories occidentales du normal et du pathologique, viennent s'adjoindre celles du surnaturel et de la possession par les esprits, d'où l'émergence d'un domaine intermédiaire entre la croyance et le délire. L'attitude à l'égard des malades mentaux est également très variable d'un peuple à l'autre. Ellenberger aborde ensuite la question des affections mentales à spécificité culturelle, maladie des Scythes, fureur des *berseks* scandinaves, *amok* et *latah* des Malais, *shinkeishitsu* japonais et *sheitani* des peuplades de l'Est africain.

Les affections mentales peuvent présenter des nuances cliniques en fonction des mœurs et des croyances (surtout en la sorcellerie), de l'attitude de l'entourage, de la réaction du malade. Les crises d'épilepsie génèrent de la frayeur chez les proches, le fatalisme peut faire passer inaperçus certains états dépressifs, les rites et les tabous conduisent à banaliser les obsessions. L'émoussement affectif n'est pas retrouvé chez les Hindous souffrant de pathologies schizophréniques, ce qui porte à le faire considérer comme une conséquence et non une manifestation de la maladie chez les Européens. À l'intérieur d'un même groupe ethnique, les tableaux cliniques varient selon le sexe (*amok* masculin et *latah* féminin), le lieu géographique (ville ou campagne), la caste (Inde), la communauté, la classe sociale. Des facteurs culturels pathogènes peuvent intervenir, soit statiques (éducation, pressions sociales, attitudes collectives, culture orale), soit dynamiques (mobilité géographique, acculturation ou décul-

turation, immigration). Dernier chapitre de ces déterminants généraux, des facteurs biologiques viennent modifier les conditions de vie. Ils sont aussi bien génétiques (consanguinité), alimentaires, infectieux que démographiques (espérance de vie), médicamenteux (sédatifs et analgésiques, mais Ellenberger ne mentionne pas encore les psychotropes), sensoriels (stimulations excitantes auxquelles les enfants étaient déjà soumis, qui ont pris depuis avec les écrans une ampleur alors insoupçonnée).

Le deuxième fascicule de l'EMC traite de la clinique des troubles mentaux étudiés par l'ethnopsychiatrie. Ellenberger décrit d'abord les maladies de cause organique, infectieuse et surtout toxique. Il distingue les poisons réputés magiques d'Amérique du Sud, foyer de nombreuses légendes (marijuana, peyotl) et les poisons dits d'accoutumance (haschisch, coca). On est un peu étonné de voir l'alcool figurer en bonne place parmi ces derniers, ce qui n'a rien de proprement ethnopsychiatrique ! Plus originale et toujours d'une actualité criante est la description, dès 1930, de « psychoses dues au haschisch », subdivisées en trois formes, hallucinatoire aiguë, thymique (manie euphorique) et démentielle terminale (p. 172). Le *kuru* de Nouvelle-Guinée, mortel en quelques mois, était alors classé parmi les maladies de cause organique inconnue. On sait maintenant qu'il s'agit d'une encéphalite à virus lent.

Les troubles mentaux considérés par Ellenberger comme sans étiologie organique sont réunis sous la dénomination de « réactions morbides », dans la lignée des conceptions et de la terminologie d'Adolf Meyer. Les états dépressifs des primitifs se caractérisent par l'acuité de la symptomatologie, tantôt violente, tantôt apathique, par la faible incidence des idées de culpabilité, par le rôle de la suggestion et des rituels dans leur évolution. Les « réactions » agressives reprennent certains des tableaux du premier fascicule, dont la course d'*amok* qui sévit en Malaisie, épisode confusionnel délirant et hallucinatoire, à dimension à la fois suicidaire et hétéro-agressive. Boissier de Sauvage l'aurait décrit dès 1770 sous le nom de « démonomanie indienne » et attribué à l'opium. Des cas de « mort psychogène » ont été signalés en Afrique, en Polynésie et en Mélanésie, après la transgression d'un tabou majeur. Ils surviendraient dans un climat d'angoisse, de culpabilité et de suggestion collective. Pour Cannon (1942), les décès seraient dus à un choc physiologique par émotion excessive. Plusieurs « types de névroses » caractérisent selon Ellenberger des « développements morbides » au long cours, tels que le vertige du kayak des Esquimaux, le *latah* des Malais, le *myriakit* des Sibériens (névroses d'imitation), le *koro*, curieuse crise d'angoisse paroxysmique, accompagnée de la conviction d'une rétraction progressive du pénis, le *windigo* des Indiens du Canada, délire de possession ou de transformation corporelle en animal féroce. Les « personnalités psychopathologiques » sont dominées par la figure du transsexuel, déclinée diversement, parfois valorisée, au rôle social varié selon les latitudes : *berdache* d'Amérique du Nord, *tchouktchi* de Sibérie, *mahou* de Polynésie. Le « fou sacré », qui contrefait volontairement le malade mental, est en quelque sorte le bouffon ou le « fou du roi » des sociétés primitives.

Loin de se limiter à l'ethnopsychiatrie, le travail d'Ellenberger traite en fait de nombreuses manifestations psychopathologiques appartenant à l'histoire occidentale, pour les rapprocher des troubles relevés chez les peuplades dites primitives. La « maladie anglaise » de Georges Cheyne (1731) et la « nostalgie » des soldats helvètes (1688) sont considérées comme des affections à spécificité culturelle. Au siècle des Lumières, les « vapeurs » féminines et l'hypocondrie masculine illustrent la différenciation des troubles en fonction du sexe. La « mentalité paysanne » de la France du XIX<sup>e</sup>, favorable à l'écllosion de manifestations psychosomatiques et des délires religieux, n'est pas sans analogies avec la mentalité primitive. L'amour-maladie, décrit dès l'Antiquité, développé par Zacchias, puis par Esquirol, la nostalgie suisse, sont des formes de « mort psychogène lente ». La « névrose de

nettoyage » des ménagères helvètes, prisonnières de leur sens du devoir, est elle aussi rapportée à des pressions culturelles. Les procès de sorcellerie de l'histoire européenne, frappant des femmes pauvres, âgées, poussées à l'aveu, se rapprochent des névroses d'imitation sur le plan de la victimologie sociale. La lycanthropie ressuscite dans le *windigo* indien. La folie simulée des « fous sacrés » est déjà décrite au Moyen Âge à Byzance et en Russie, chez saint Jean de Dieu et chez Don Quichotte, parmi les manifestations du syndrome de Ganser.

C'est surtout dans le troisième fascicule de l'EMC, consacré aux psychoses collectives, qu'Ellenberger s'écarte de l'ethnopsychiatrie pour passer en revue les manifestations de contagion mentale dans l'histoire européenne. Les phénomènes de foule et d'imitation ont été décrits au XIX<sup>e</sup> par l'historien Taine et les sociologues Tarde, Sighele et Le Bon, puis au XX<sup>e</sup> par les pionniers de la psychiatrie dynamique, dont Freud et Janet. Ellenberger distingue plusieurs formes de psychoses collectives à forme passagère. L'épuisement favorise la survenue des hallucinations, comme en 1846 celles de l'équipage de la frégate *La Belle Poule*. Les phénomènes de panique sont entretenus par l'imagination, l'émotivité, la contagion mentale, ainsi qu'on peut le constater lors des incendies, des naufrages et des bombardements ou chez les armées en campagne.

Dès le Moyen Âge, des manifestations d'hystérie collective frappent les couvents. Les émeutes sont aussi pour Ellenberger des formes de psychoses collectives, favorisées par la répression policière. Les écrits d'Hippolyte Taine, historien positiviste hostile à la Révolution, sont repris sans critique et rapprochés des descriptions des lynchages aux États-Unis ou des saccages opérés par les bandes d'adolescents en plein XX<sup>e</sup> siècle.

La réédition par Emmanuel Delille de ces écrits oubliés, soigneusement annotés, resitués dans leur contexte, complétés d'une solide bibliographie et d'un index de près de 900 noms, se révèle des plus utiles. Ils démontrent que les acquis de l'ethnopsychiatrie étaient loin d'être négligeables au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, avant l'ère des grandes migrations de populations. Ces textes intéresseront autant l'anthropologue et l'historien des civilisations que le praticien ayant à suivre des migrants. Ils attestent qu'on peut établir de nombreux parallélismes entre la psychopathologie historique occidentale, telle qu'on l'a décrite depuis Calmeil jusqu'à Jean Delumeau, et les manifestations mentales recensées chez les peuples d'autres continents.

Thierry Haustgen